VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Les fêtes jubilaires : le Synode vicarial, le Sacre de Mgr Clabaut

La célébration du 25e anniversaire des missions esquimaudes, la tenue du premier synode vicarial, le Sacre de Mgr CLABAUT, coadjuteur de Mgr TURQUETIL, furent au mois d'août dernier, sur les bords de la Baie d'Hudson, de véritables événements. Ils ont trouvé de larges échos dans la presse catholique du Canada, qui en relève le caractère exceptionnel, et qui signale l'heureuse impression produite par eux dans l'âme de tous les témoins. Nous les résumons pour l'édification de nos lecteurs.

Les témoins.

Déjà, l'annonce de ces fêtes avait éveillé de nombreuses sympathies autour de Son Exc. Mgr TURQUETIL, leur actif et habile promoteur. La Cie du Canadien National Railway, qui préparait un train spécial de 150 excursionnistes pour Churchill, l'organisa soigneusement pour faciliter le passage des pèlerins. Deux de ses agents, l'un de Winnipeg, l'autre du Pas, furent mis courtoisement à la disposition des visiteurs, avec mission de la représenter elle-même aux solennités du Vicariat.

Le 16 août, à l'heure convenue, les voyageurs descendaient en gare de Churchill. C'étaient, notamment, Leurs Exc. Nosseigneurs Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, Sinnott, archevêque de Winnipeg, GUY, évêque de Gravelbourg, et LAJEUNESSE, vicaire apostolique du Keewatin.

Les accompagnant : Mgr Camirand, vicaire général et représentant de Son Exc. Mgr Brunault, évêque de

Nicolet, Mgr Blair, président de la « Catholic Church Extension Society », et Mgr Charest, chancelier de Grouard ; le R. P. Joseph Rousseau, procureur général auprès du Saint-Siège, comme représentant de l'Administration générale ; puis, les RR. PP. Provinciaux : Marchand, du Canada-Est ; Lamontagne, du Manitoba, Langlois, d'Alberta-Saskatchewan ; des missionnaires Oblats, des prêtres amis, venus de Montréal, du Manitoba, de la Saskatchewan. Des laïques : le Ministre du Cabinet provincial, M. Marcoux, représentant le premier Ministre du Manitoba ; des délégués des Chevaliers de Colomb, du Pas et de Flin Flon, des reporters de *La Tribune* et de *La Free Press* de Winnipeg... D'autre part, ces visiteurs distingués avaient été précédés à Churchill, par la voie des airs : le 14, du R. P. Schulte, de la province d'Allemagne, le célèbre aviateur de la « Miva », et le 15, de Son Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, et de son vicaire général, le R. P. Mansoz, qui arrivaient d'Aklavik, brûlant les étapes, après avoir fait, en même avion, le tour des missions arctiques.

A Churchill : la Messe pontificale.

Son Exc. Mgr Turquetil accueille, tout souriant, à bras ouverts, les nouveaux arrivants et, dès 10 h. — 2 heures après — tous, avec lui, se dirigent vers la cathédrale, pour la messe pontificale d'action de grâces qu'il se réserve de chanter lui-même.

Déjà les Chevaliers de Colomb sont là, en grand habit de cérémonie et l'épée au côté, un groupe de marins catholiques du « Scarborough », navire de guerre anglais ancré au port, attendent en ordre parfait. Le commandant et trois officiers sont présents. Notons aussi quelques Esquimaux, parmi lesquels Arsène, la première recrue du P. Turquetil, baptisé en cachette, à l'âge d'un an, alors qu'il était mourant, et que, dans tout le pays esquimau, il n'y avait pas encore un seul chrétien. Et les catholiques de Churchill... Sans compter ceux qui, de croyance différente, regardaient en curieux à travers la porte vitrée de l'église, ce qui se passait au dedans...

Sous les doigts agiles d'un jeune Père récemment arrivé de France, l'harmonium, qui sert d'orgue, fait entendre les airs les plus doux et les plus pieux. Et, bientôt, les chants de l'assistance, guidée par Mgr Charest, maître de chapelle, montent puissants... « à faire trembler les voûtes de la cathédrale et battre les cœurs à l'unisson dans toutes les poitrines... »

A l'Evangile, Mgr GUY prend la parole devant un auditoire attentif. Il célèbre le « Miracle esquimau », qui se déroule depuis vingt-cinq ans dans ces régions. Miracle issu d'un fervent amour de Dieu brûlant au cœur des ouvriers apostoliques pour la conversion de ce peuple délaissé. Miracle soutenu par leurs héroïques et multiples sacrifices, vrai miracle de Dieu, répondant au zèle des CHARLEBOIS et des TURQUETIL et de leurs missionnaires, par les admirables intercessions de la Vierge immaculée et de sa petite Thérèse, compatriote et protectrice du « Gars Normand ». Au milieu de l'émotion générale, l'orateur termine en exprimant l'ardent souhait que longtemps encore le miracle se continue. *Ut convertantur...*

Aux agapes fraternelles

qui suivirent figuraient, à côté des évêques et des prêtres, nombre de représentants du Gouvernement fédéral et provincial. A la série des toasts, où chacun prit son tour, Monseigneur mit le point final en redisant le merci de sa reconnaissance à tous, depuis le divin Maître qui a choisi la Congrégation des Oblats pour évangéliser les plus pauvres du monde, et la Congrégation qui n'a cessé de lui fournir des collaborateurs dévoués.... jusqu'à l'auguste Pontife, le Pape des Missions, qui lui disait récemment : « Si jamais nous pouvions visiter une seule Mission, c'est la vôtre que nous irions voir, de préférence à toute autre ».

La première partie du programme des fêtes s'achevait sur cette belle et consolante parole !

Chesterfield, pour la seconde partie, attendait les visiteurs...

A Chesterfield.

Le départ fut assez mouvementé. Après un voyage qui avait, les jours précédents, emporté six Pères Oblats et deux religieuses, des Sœurs Grises de Nicolet : la Rév. Mère Générale avec sa compagne, le nouveau bateau du Vicariat, le « M. F. Thérèse », repartait, le lendemain de la fête, avec douze prêtres et des laïques.

Mais, dans l'après-midi du 17, les avions essaient en vain de décoller. Le calme plat les contraint de remettre à meilleur temps l'envolée.

Tout de même, le 18 au matin, le R. P. SCHULTE part avec Mgr TURQUETIL. Et malgré le brouillard qui leur vaut une halte forcée, il atteint Chesterfield en moins de 4 heures, affaire de près de 600 km. (370 milles). Malheureusement, l'avion de Mgr BREYNAT vient d'avoir un accident, une valve a brûlé. Impossible de prendre les airs et la réparation prendra du temps. Il faut attendre que revienne le R. P. Paul SCHULTE.

Le 19, le voici de retour, et, sans arrêt, il emporte le Vicaire apostolique du Mackenzie avec deux autres évêques. Un dernier voyage, puis, c'est le tour du remorqueur « Ocean Eagle », gracieusement offert pour la circonstance par le Gouvernement.

Et, le 20, pendant que s'achevaient les séances du Synode, les derniers invités débarquaient à Chesterfield pour la cérémonie du Sacre, forcément retardée d'un jour.

Le Sacre de Mgr Clabaut.

Le 21, dès 9 heures du matin, entre l'Hôpital et la Mission, sur une distance de plus de 100 m., une belle procession s'ébranle. Sur tout le parcours, banderoles et drapeaux claquent joyeusement à la bise du nord. A mi-chemin, au-dessus de la statue du Sacré-Cœur, s'élève le grand drapeau Carillon, don des jeunes Pères ordonnés en 1912, à Ottawa, offert au P. TURQUETIL, alors qu'il partait pour ouvrir sa première Mission chez les Esquimaux.

Derrière la croix, 70 Esquimaux, les seuls présents, plus de 250 ayant dû regagner leurs camps de chasse ; puis, après les religieux (7 Sœurs Grises de Nicolet, 30 Oblats), le clergé séculier (29 prêtres et 3 dignitaires). Enfin, 4 évêques et 2 archevêques... Rien de semblable ne s'était jamais vu sur cette plage glacée du Grand Nord.

La chapelle de la Mission, pieusement décorée, se remplit peu à peu..., jusqu'à déborder. La cérémonie du Sacre commence et se développe suivant la ligne rigoureuse des rites imposés par la sainte Eglise. Présentation de l'Evêque-élu à Mgr TURQUETIL, consécrateur, par NN. SS. BREYNAT et LAJEUNESSE, co-consécrateurs. Lecture de l'Indult apostolique, autorisant la consécration. Serments de Mgr CLABAUT, donnant à la sainte Eglise, devant ses représentants officiels, l'assurance de sa foi, de sa fidélité et de la résolution qu'il a prise de vivre en véritable évêque.

Puis, au cours de la messe que commencent et poursuivent ensemble Mgr TURQUETIL avec son ancien missionnaire :

Vêture pontificale du nouvel Evêque.

Chant des grandes Litanies par la chorale oblate. Préface de la consécration, suivie du *Veni Creator;* onction de la tête et des mains ; remise de la crosse et imposition de l'anneau pastoral ; obédience qui ordonne à l'Evêque consacré de prêcher l'Evangile aux âmes qui lui sont confiées ; baiser de paix et offrandes à l'offertoire.

La messe à deux continue à haute voix. Les deux célébrants communient de la même hostie et du même calice. Et quand l'Evêque consécrateur a béni le peuple, le consacré reçoit la mitre et les gants pontificaux. Les trois évêques l'embrassent. Et pendant le chant du *Te Deum*, il passe en bénissant dans les rangs du peuple et revient à l'autel donner sa première bénédiction solennelle.

Enfin, par l'acclamation « *Ad multos annos* » trois fois répétée, il exprime sa reconnaissance à son Consécrateur. Celui-ci l'embrasse, tous les évêques présents

l'imitent. Et c'est sur ce geste de religieuse et fraternelle affection que se termine la cérémonie, rappelant la parole des premiers temps : « Voyez donc comme ils s'aiment ».

Les vivants et les morts.

Une si belle journée ne pouvait finir sans que les héros de la fête, laissant aller leur cœur, exprimassent à tous leurs sentiments de joie et de gratitude.

Ce fut d'abord le tour des vivants. Mgr Turquetil et Mgr Clabaut ont pour chacun, invités, assistants, famille lointaine, congrégation, compagnons d'apostolat, les mots qui vont au plus profond de l'âme, en y soulevant des émotions et y imprimant d'ineffaçables souvenirs.

Puis, l'après-midi, le tour des morts. Une procession se déroule parmi des rochers, des cailloux de toute taille ; elle serpente, au chant des cantiques, jusqu'au sommet d'un monticule surmonté d'une grande croix noire, et recouvert de tombes faites de pierres amoncelées, autour et au-dessus des corps qui y reposent sans cercueil. C'est le cimetière.

Tout le monde à genoux ; on prie pour l'âme des chers disparus de la Mission et du Vicariat. Geste religieux qui clôt en charité miséricordieuse la charité joyeuse de la grande journée.

Epilogue.

Les fêtes sont achevées. De grand matin, le 22, les deux vaisseaux « M. F. Thérèse » et « Océan Eagle » emmènent évêques, vicaires généraux, provinciaux, et autres visiteurs amis.

L'avion du P. Schulte, par un gros vent du nord, emporte Mgr Turquetil, avec arrêt au Cap Esquimau, jusqu'à Churchill. Puis c'est l'avion réparé de Mgr Breynat qui arrive à Chesterfield et repart avec ses deux passagers, pour s'envoler bientôt après pour la Mission du Fond du Lac Athabaska.

L'Evêché de Churchill est vide, mais il reste embaumé du parfum de tant et de si belles fêtes. Puissent ces journées, par les grâces précieuses dont elles furent l'occasion, par les sympathies qu'elles ont éveillées, par le renforcement des puissances et la solide organisation des moyens d'apostolat qu'elles signalent, marquer dans l'histoire du Vicariat le point de départ de nouveaux progrès, la continuation et l'extension du « Miracle esquimau » ! Et que se réalise pour l'Evêque consécrateur et son jeune coadjuteur le souhait final que Mgr CLABAUT exprimait au Père de son âme : *Ad multos annos!*

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et les Oblats, en 1887

Le mois de novembre a amené le 50e anniversaire du pèlerinage à Rome de la future Carmélite. Partout où, à cette occasion, elle a passé, on tenait à en commémorer le souvenir par une solennité en son honneur. Le 4 novembre, une grand'messe et une cérémonie commémorative ont eu lieu au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, où elle était allée remercier Marie de la guérison miraculeuse accomplie, quatre ans plus tôt, par un sourire de la Vierge. Un peu plus tard, une solennité du même genre a eu lieu dans la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, où Thérèse Martin vint aussi prier, avec son père et sa sœur Céline.

Un souvenir peu connu, mais très émouvant, s'attache même au passage de la Sainte dans l'église de Montmartre.

Pour la construction du temple national, Thérèse ne voulut pas se contenter de remettre une aumône ; elle donna son bracelet d'or. Et l'or de ce bracelet, fondu avec d'autres bijoux, fait maintenant partie du grand ostensoir des fêtes solennelles.

C'est le R. P. Alfred-François VOIRIN qui, en novembre 1887, était supérieur à Montmartre. (*Mis-*